

# CE CHAPEAU N'A PAS TOUTE SA TÊTE!



**JIMMY POIRIER**

Illustrations: Jean Morin



# CHAPITRE 1

## Un samedi machins



– LÈVE-TOI, ALICE !

La première chose que je vois en ouvrant les yeux, c'est le sourire de mon père qui irradie dans toute ma chambre. Il devrait y avoir une loi qui interdit aux parents de réveiller leurs enfants le matin en souriant comme les acteurs dans les pubs de dentifrice.

– Sais-tu quel jour on est, ma chérie ? me demande-t-il avant d'avaler une grosse gorgée de café fumant.

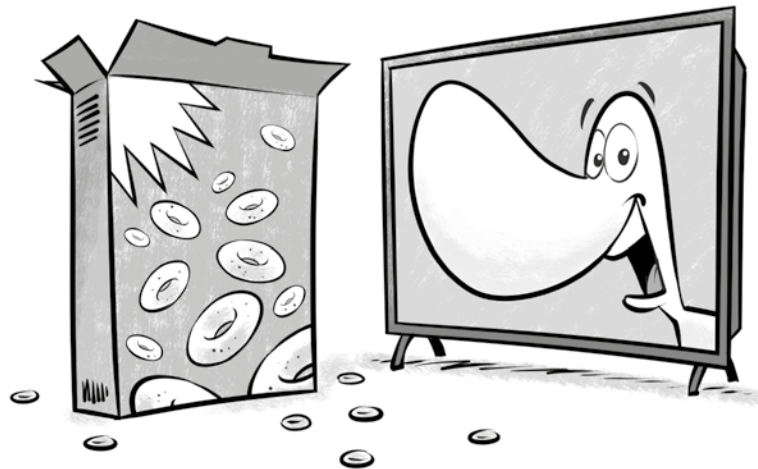
Dans sa main droite, mon père tient sa tasse préférée sur laquelle on peut voir un chat qui dit : « *Souris, la vie est belle !* » Sans même me laisser le temps de répondre, il enchaîne :



– Vite, ton déjeuner est déjà sur la table.

Puis, il sort de ma chambre tout en sifflotant un air beaucoup trop joyeux pour une heure si matinale. Si mon père était normal, je pourrais sans doute rester à la maison aujourd'hui. Je roupillerais jusqu'à ce que mon estomac vide m'ordonne de me lever. Je grignoterais ensuite des céréales à même la boîte tout en regardant les dessins animés à la télé.

Mais non ! Il fallait que je tombe sur un père qui ne pense qu'à une chose dès que



le samedi se pointe le bout du nez : courir les marchés aux puces !

Il n'y a rien de plus ennuyeux au monde. On se lève très tôt, puis on avale à toute vitesse son déjeuner avant de sauter dans la voiture, les yeux encore embrumés de sommeil.

Si au moins c'était pour aller dans un endroit amusant. Pas de chance ! On nage en plein cauchemar dans un lieu qui regorge de machins, de trucs et de bidules dont personne n'a vraiment besoin.

Et on y trouve de tout là-bas. Il y a des livres aux pages manquantes, des vêtements si laids que même un épouvantail n'en voudrait pas, des souliers qui ont beaucoup trop voyagé, des bibelots qui s'agenceraient à merveille avec le fond d'une poubelle, etc. J'ai

même déjà vu la sculpture d'un ours qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à une grosse patate poilue !



– **ALIIIIIIIIICE !** fait la voix de mon père depuis le rez-de-chaussée.

– Oui, oui, je me lève !

À contrecœur, je sors un orteil de sous les couvertures, puis

un deuxième, suivi du pied tout entier. Après m'être habillée et avoir chaussé mes pantoufles, je descends l'escalier une marche à la fois, très lentement, un peu comme le ferait un zombie un jour d'école. Je n'ai qu'une chose en tête : le désir irrésistible de regagner mon lit douillet.



– Bon matin, ma chouette ! lance mon père comme s'il me voyait pour la première fois aujourd'hui. T'as bien dormi ?

– **MouAIS...**

Sur la table, une assiette débordante de fruits tranchés m'attend près d'un grand verre de jus d'orange. Je n'ai pas très faim. Je picore un raisin par-ci, un bout de pain par-là, comme un petit oiseau au régime. Les marchés aux puces, ça me coupe l'appétit !

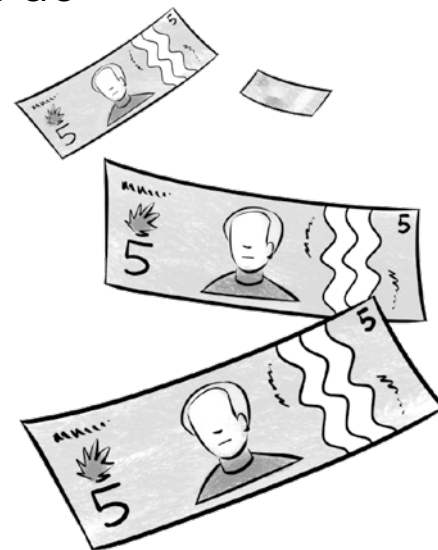
– Fais pas cette tête-là, me dit mon père en se versant une autre tasse de café. Je suis certain que tu vas te dégoter un truc génial là-bas.

– Toi et tes samedis machins...

Pour toute réponse, mon père me regarde, l'air espiègle, sans doute le même qu'aurait un gamin devant la vitrine d'une pâtisserie. Rien ne pourrait lui enlever son sourire, pas même le pire des ouragans.

– On part dans cinq minutes, annonce-t-il d'une voix qui chantonne.

Je ne sais pas ce qui est le plus triste. Rater les dessins animés du samedi matin ou perdre plusieurs heures de mes vacances d'été à regarder papa dépenser de l'argent pour des objets complètement inutiles!



Une fois dans la voiture, j'ai un drôle de pressentiment. Comme si une chose terrible allait se produire. J'espère que c'est seulement mon imagination qui me joue des tours.



## CHAPITRE 2

### L'oiseau de malheur